L'INTÉRPRETATION DE CONFÉRENCES ENTRE SAVOIR (FORMATION) ET SAVOIR-FAIRE (TALENT)

ANNA GIAMBAGLI

Università di Trieste

On ne naît pas interprète,
mais cela aide!
G. L. Bastin

Les considérations ci-après jaillissent au premier chef d'une expérience professionnelle de vingt ans dans le domaine de l'interprétation de conférences; deuxièmement, elles ont été inspirées par des remarques formulées lors de la didactique de l'interprétation comme pratique universitaire; enfin, par des réflexions mûries dans le cadre de l'analyse théorique sur les mécanismes complexes et sur les stratégies linguistiques et cognitives mis en oeuvre dans le processus de l'interprétation. Trois observatoires privilégiés, par conséquent, ou trois macro-domaines (pratique, didactique, recherche), qui aident à mieux comprendre le fonctionnement d'une activité dont le produit fini, c'est-à-dire le discours-interprète, représente l'aboutissement d'un parcours de traitement de l'information linguistique et extra-linguistique (à savoir: co-textuelle, contextuelle, situationnelle et pragmatique) articulé et complexe.

Il est vrai que jusqu'à la fin des années '60 l'interprétation de conférences était perçue quasi exclusivement comme une praxis se soustrayant à tout encadrement théorique: les pionniers de l'interprétation (Herbert, Rozan, Kaminker, pour ne citer que les plus connus) étaient, de fait, de superbes autodidactes et de véritables vertueux de l'interprétation consécutive, alors comme aujourd'hui banc d'essai incontournable pour tout interprète digne de ce nom.

Toutefois, dans les trente dernières années, on a assisté d'un côté à la naissance et au foisonnement d'instituts universitaires ayant une vocation spécifique pour la formation, de l'autre, au développement d'un débat disciplinaire et interdisciplinaire fertile d'un intérêt spéculatif remarquable, grâce aux apports, entre autres, de l'École de Paris, de l'École de Vienne et, en Italie, de la Scuola Superiore di Lingue Moderne per Interpreti e Traduttori dell'Università di Trieste.

Par conséquent, celui qui jusqu'à il y a quelques décennies était considéré comme un métier, un savoir-faire maîtrisé par une poignée de *natural born interpreters* particulièrement talentueux, est devenu graduellement une profession répandue et accessible, même par le biais d'un savoir acquis lors d'un entraînement ciblé soigneusement programmé.

A la fin des années '90, par conséquent, des questions de fond sont encore d'actualité, à savoir:

1. Quel est le rôle de la didactique dans une préparation fiable de l'apprenti-interprète?
2. Peut-on concevoir l'acquisition de compétences interprétatives satisfaisantes uniquement par le biais de la formation?

Lengua y Cultura. GLAMBAGLI , Anna. L'interprétation de conférences entre savoir ...
Centro Virtual Cervantes

3. Peut-on détecter une ligne de démarcation entre talent et apprentissage dans une performance interprétative réussie? Et le cas échéant, où se situe cette ligne?

Les réponses, comme bien le savent les praticiens-théoriciens, ne peuvent être ni univoques, ni définitives dans un débat qui est encore en cours: quoi qu'il en soit, la réflexion peut puiser des suggestions dans cette définition de Talent: "Toute disposition naturelle ou acquise pour réussir en quelque chose; aptitude particulière dans une activité".[1] Or, selon cette définition, la notion de "talent" s'identifie avec des habiletés non seulement innées, mais aussi acquises; par contre, dans la langue italienne, le mot "talent" implique automatiquement une connotation plus nette de *"naturalità"*: *"Ingegno, capacità, inclinazione (un talento naturale)"*.[2] Dans un souci de compromis, on pourrait affirmer qu'a du talent celui qui réussit à faire aisément ce qui pour d'autres s'avère pénible ou carrément impossible. Il est intuitif qu'un effort visant à la réalisation d'un objectif donné peut avoir du succès ou échouer (partiellement ou complètement). Dans de nombreux secteurs des activités humaines on exige nécessairement l'acquisition de compétences bien précises (c'est le cas par exemple des professions techniques et scientifiques: on ne devient pas physiciens nucléaires, ingénieurs ou chirurgiens en raison d'aptitudes tombées du ciel); dans beaucoup d'autres cas, on ne peut aboutir à l'excellence qu'en vertu de capacités innées (par exemple, les "professions" artistiques et créatives: Mozart est un génie-talent naturel, Salieri devient, en s'appliquant diligemment, un honnête praticien de la musique).

Depuis des siècles, l'interprétation est elle aussi une expression des activités humaines; si elle a pu épisodiquement se réaliser, comme elle le peut encore aujourd'hui, grâce à un talent naturel, normalement elle exige un effort conscient, guidé et planifié; or, à notre avis, cet effort sera productif là où il existe un terrain favorable (inné), quoi que à l'état embryonnaire, sur lequel vient se greffer le parcours de formation. La tâche prioritaire d'une didactique de l'interprétation de conférences est justement celle de diagnostiquer la présence ou l'absence (totale ou partielle) de certaines caractéristiques de base. A cette fin, on a développé des batteries plus ou moins sophistiquées d'*aptitude testing*, auxquelles soumettre les candidats potentiels à un cours d'interprétation.[3] Sans entrer dans le détail des différents outils de *screening* (comme *Shadowing, Clozing*, Traduction à Vue), l'analyse des protocoles expérimentaux fait apparaître *"...some agreement of the following as being essential for success as a trainee or in the profession:*

1. *Profound knowledge of active and passive languages and cultures.*
2. *Ability to grasp rapidly and convey the essential meaning of what is being said.*
3. *Ability to project information with confidence, coupled with a good voice.*
4. *Wide general knowledge and interests, and a willingness to acquire new information.*

---

[1] Petit Robert : *Dictionnaire de la langue française*, Paris, Le Robert, 1989.

[2] Zingarelli : *Vocabolario della lingua italiana*, Milano, Zanichelli, 1996.

[3] D. Gerver et al.: "Selection tests for trainee conference interpreters", *Meta* (1989) XXXIV, 4.
J. Lambert : "La traduction, les langues et la communication de masse", *Target* (1989), 1, 2.
— "La formation d'interprètes: la méthode cognitive", *Meta* (1989), XXXIV, 4.
— "Aptitude testing for simultaneous interpretation at the University of Ottawa", *Meta* (1991), XXXVI, 4.
N. Schweda Nicholson : "The role of shadowing in Interpreter training", *The interpreters' newsletter* (1990), 3.
B. Alexieva: "Aptitude testing and intertextuality in simultaneous interpretation", *The interpreters' newsletter* (1993), 5.

Lengua y Cultura. GLAMBAGLI , Anna. L'interprétation de conférences entre savoir ...
Centro Virtual Cervantes

5. *Ability to work as part of a team.*[4]

Il est très significatif de constater que, de ces cinq caractéristiques, la première est la seule qui fait explicitement allusion à l'aspect des connaissances linguistiques, aussi bien en termes de compétence (passive) qu'en termes de performance (active) d'après Chomsky. Cela confirme la thèse de ceux qui affirment que l'opération traduisante, à l'écrit comme à l'oral, ne s'épuise pas dans un acte de transposition linguistique, car elle implique des aspects cognitifs, culturels et communicatifs *lato sensu*: "C'est devenu une lapalissade d'avancer que la traduction relève de la communication".[5] Il s'ensuit qu'une maîtrise avancée de la langue n'est pas en soi une garantie, comme le montre souvent la didactique, du succès de la tâche traduisante: autrement, on ne comprendrait pas pourquoi de nombreux sujets "bilingues" n'arrivent pas à satisfaire les critères de fond qui régissent le mécanisme de transposition interlinguistique d'un message. Quoi qu'il en soit, un cours d'interprétation ne peut dans aucun cas être un cours d'apprentissage ou de perfectionnement de la langue au sens strict. La formation à l'interprétation suit en effet d'autres priorités et notamment celle qui consiste à orienter l'étudiant vers un modèle d'écoute totalement inédit: avant de pouvoir interpréter en aval entre deux langues en présence, il est indispensable d'apprendre à prendre à son compte ce qui est dit en amont en termes linguistiques et cognitifs, car sans compréhension il n'y a pas d'interprétation (c'est-à-dire, élaboration profonde du sens intenté par l'émetteur du message-source). Comme le souligne efficacement Viaggio:

> *The first thing a would-be interpreter should learn and assimilate is that there is a crucial difference between language and thought, meaning (linguistic) and sense (extra-linguistic). He should be made aware that language is never used for its own sake, but rather as a vehicle for ideas, i.e. 'sense'. It is those ideas, that sense, that must be captured and relayed. Nothing short of it but – and this is essential – nothing more. That sense will, of course, be basically carried by words; but a) not all the words, and b) not just the words.*[6]

Il s'ensuit donc que cet entraînement à la discrimination analytique repose forcément sur une écoute intelligente. Ecouter intelligemment un discours pour le comprendre et pour le répéter ensuite en langue cible est une habileté qui requiert une maîtrise accomplie de ses propres ressources mentales; cette habileté, qui est parfois le fruit du talent, plus souvent de l'apprentissage, dans certains cas est complètement absente, ou bien elle est acquise au prix d'un effort excessif et par conséquent peu rémunérateur.

Nous sommes fermement persuadés que sur le plan de la formation, tout comme sur le plan professionnel, la compréhension oriente nécessairement les phases concomitantes d'élaboration des contenus (hiérarchisation des idées exprimées par l'émetteur) et de production du discours-interprète: *"The bane of the beginner is that he starts talking too soon and that he talks too much"*.[7] Interprétation signifie aussi allocation rationnelle des ressources disponibles pendant ce processus de "partage de l'attention" (entre écoute, élaboration et production) magistralement illustré par Gile.[8]

---

[4] J. Lambert, 1991, art. cit., p. 586.

[5] J. Lambert, 1989, art. cit., p. 215.

[6] S. Viaggio: "Teaching beginners to shut up and listen", *The interpreters' newsletter* (1992), 4, p. 45.

[7] Ib., p. 47.

[8] D. Gile: "Le modèle d'effort et l'équilibre d'interprétation en interprétation simultanée", *Meta* (1985) XXX, 1.

Lengua y Cultura. GLAMBAGLI , Anna. L'interprétation de conférences entre savoir ...
Centro Virtual Cervantes

Le premier principe qui doit apparaître dès la phase d'apprentissage est que l'interprétation, issue d'un produit linguistique oral, aboutit à son tour à un produit linguistique oral; il devient donc fondamental d'exposer l'étudiant aux actualisations possibles de l'oralité, en lui proposant des modules diversifiés de "texte oral", dont les extrêmes sont représentés d'un côté par le discours totalement improvisé et, de l'autre, par le discours soigneusement préparé à l'avance et même lu *verbatim*. Les retombées en termes de perception de la structure et de l'architecture discursive sont importantes (redondance vs. ellipse, parataxe vs. hypotaxe, propriété vs. défectuosité grammaticale et syntactique), "Car il s'agit de dépasser les limites de la linguistique de la Langue, qui ne pourra jamais expliquer la traduction, et d'entrer dans la linguistique de la Parole qui n'est pas seulement la linguistique du texte mais surtout du 'discours'...".[9] Cette thèse, partageable jusqu'à ici, nous semble par ailleurs excessivement péremptoire lorsqu'on affirme que: "L'interprète ne peut fonctionner que d'après le sens compris, s'il essaie de fonctionner d'après les mots, il est perdu. Il s'installe dans le sens compris et il parle dans l'autre langue à partir du sens compris, autrement il ne pourrait pas interpréter".[10]

En effet, s'il est vrai que l'interprète est censé saisir le sens du dit, il est tout aussi vrai que, de toute façon, le sens repose sur les mots de la langue. D'où l'importance de sensibiliser l'étudiant au poids différent que les mots en tant que tels ont sur des textures discursives différentes. Plus précisément, il faudra développer une capacité de discrimination adaptée entre oralité pragmatique-référentielle et oralité argumentative-expressive. Pour ne faire que deux exemples tirés de notre expérience professionnelle, l'orateur-oncologue qui commence par ces mots: "Nous présentons les résultats d'une étude originale sur la survie éloignée des malades traités par exérèse pulmonaire pour cancer bronchique primitif, à l'exclusion des cancers à petites cellules", exige une stratégie de traitement de l'information bien différenciée par rapport à l'orateur-théologien qui dit: "Dans les sacrements, Dieu se manifeste comme celui qui est présent dans son absence. L'effacement et l'avènement de Dieu sont liés dans notre foi, comme d'ailleurs dans notre modernité qui cherche Dieu".

Dans le premier cas, aucun mot, aucune collocation de cette langue de spécialité ne peuvent échapper à la perception dans leur valeur-dictionnaire (*éloignée, exérèse, cancer bronchique*) et co-textuelle (*originale, primitif, petites cellules*); dans le second, la langue sera perçue et maniée même et surtout sur le plan de la valeur-contexte, c'est-à-dire de l'intention communicative du producteur. En vérité, *"The analysis of verbal communication would be relatively simple if discourses had single purposes and employed only one communicative function at a time"*.[11]

En général, en effet, la plupart des *"discourses"* expriment des fonctions différentes du langage, qui peuvent changer même significativement au fur et à mesure que se déroule la pensée. Il en découle que le travail préparatoire à la véritable interprétation devrait soigner attentivement ce genre d'analyse et devrait être mené sur une base intra-linguistique avant qu'inter-linguistique, comme l'affirme Gile, avec d'autres Auteurs: "L'exercice unilingue

---

— "Le partage de l'attention et le modèle d'effort en interprétation simultanée", *The interpreters' newsletter* (1988), 1.

— *Basic concepts and models for conference interpreting training*, INALCO & CEEI (ISIT), Paris, 1990.

[9] M. García-Landa: "L'oralité de la traduction orale", *Meta* (1985) XXX, 1, p. 30.

[10] Ib., p. 32.

[11] E. Nida: "The role of rhetoric in verbal communication", *Babel* (1990), 36, 3, p. 145.

Lengua y Cultura. GLAMBAGLI , Anna. L'interprétation de conférences entre savoir ...
Centro Virtual Cervantes

favorise... la focalisation des efforts sur les problèmes fondamentaux en éliminant d'emblée toutes les difficultés pratiques liées au bilinguisme, qui occultent souvent la véritable nature de l'interprétation...".[12] Quand le professeur-interprète estime que le moment est venu de passer à la phase de l'interprétation inter-linguistique, un autre aspect critique qui doit être abordé est celui concernant l'effort conscient de production d'un discours-interprète, dans lequel il n'y a pas, par définition, de spontanéité, mais qui est, tout compte fait, un discours dirigé, c'est-à-dire une ré-création de sens guidée par un sens (discours) préexistant.Sur le plan didactique et aussi pendant sa vie professionnelle, "...l'interprète se sensibilise rapidement au fait que la production du discours n'est pas un processus spontané et "automatique" comme on a souvent tendance à le croire, surtout quand il s'agit de formuler un Discours fidèle à une pensée explicitée (en l'occurrence, celle de l'orateur interprété). La chose est particulièrement claire pendant la formation initiale des interprètes qui, d'une expression spontanée et sans problèmes dans la vie courante, passent à une interprétation consécutive où les erreurs et les maladresses abondent".[13] Ce qui a été observé pour le français langue d'aboutissement apparaît tout aussi clairement pour les étudiants ayant l'italien comme langue maternelle, comme s'ils se heurtaient à une incapacité d'autocontrôle dans le processus de production linguistique. Par conséquent, étant donné que, du point de vue didactique, "L'un des phénomènes les plus apparents pour quiconque observe les apprentis-interprètes pendant leurs exercices d'interprétation est la dégradation de la qualité de leur expression par rapport à la qualité de leur expression libre",[14] une fois la phase propédeutique terminée, il convient de donner la priorité à l'entraînement en interprétation consécutive, justement pour éviter la présence concomitante de deux stimuli oraux (en interprétation simultanée, écouter et parler en même temps), qui risquent d'être déroutants et conflictuels sans une préparation adéquate.

Le parcours de formation qui a été brossé ci-dessous ne peut, à notre sens, faire l'objet d'un apprentissage pur; le rôle du professeur sera fondamentalement celui d' "indiquer le chemin" et de dénicher, plutôt que de créer *ex nihilo*, ces compétences de base sans lesquelles il n'y a pas de tâches traduisantes maniées avec succès. Jusqu'à ici, on pourrait donc parler d'un rôle maïeutique de la didactique, dont le but est celui de rendre manifeste soit un talent inné, soit une disposition naturelle "générique" encore à l'état latent. Mais ce talent, cette disposition, doivent également pouvoir compter sur les moyens nécessaires pour s'exprimer, afin de satisfaire pleinement les exigences d'un *communicative event* très particulier tel que la situation d'interprétation: "*... we can see the language game called 'translating' as a social communicative linguistic interaction between several social agents (shall we speak of two or three poles of communication?), where something is produced and reproduced in several phases or acts*".[15] Nous estimons que l'interprétation de conférences, dans la forme la plus achevée et accomplie, consiste dans un mélange réussi entre talent et formation, les deux étant indispensables, en général, pour que l'on puisse proposer un discours interprété dispensant le destinataire d'une réélaboration ou d'une interprétation-seconde successive. Savoir faire et savoir coexistent aujourd'hui dans toute situation

[12] O. cit. dans G. L. Bastin: "On ne naît pas interprète, mais cela aide!", *Meta* (1988) XXXIII, 4, p. 583.

[13] D. Gile: "La traduction et l'interprétation comme révélateurs des mécanismes de production et de compréhension du discours", *Meta* (1990) XXXV, 1, p. 25.

[14] D. Gile: "Les exercices d'interprétation et la dégradation du français: une étude de cas", *Meta* (1987) XXXII, 4, p. 420.

[15] M. García Landa: "Notes on the epistemology of translation theory", *Meta* (1995) XL, 3, p. 395.

Lengua y Cultura. GLAMBAGLI , Anna. L'interprétation de conférences entre savoir ...
Centro Virtual Cervantes

d'interprétation, étant donné le caractère global inéluctable de cette forme de communication fonctionnelle; dans ce mélange, l'un pourra et/ou devra parfois l'emporter sur l'autre, selon l'environnement linguistique/pragmatique spécifique où agit l'interprète; au fait, les interprètes professionnels qui s'occupent aussi de la formation des jeunes n'ignorent pas que "...l'interprète en situation ne partage que rarement le niveau de connaissances et le système socioculturel des interlocuteurs."[16] Ce clivage inévitable en termes de savoir partagé peut être partiellement pallié même en renforçant le versant méthodologique de l'interprétation. Voilà donc qu'une formation complète ne peut raisonnablement pas ignorer ce qui relève des aspects 'techniques' de l'interprétation; en effet, on ne saurait pas nier que la tâche traduisante requiert aussi l'application de quelques méthodes spécifiques aussi bien en interprétation consécutive qu'en interprétation simultanée, qui relèvent typiquement du domaine de l'apprentissage. Il en découle que l'une des tâches les plus importantes du professeur est celle d'identifier, au bon moment, ces mécanismes bien précis qui, au fur et à mesure que l'expérience professionnelle se développe, deviendront de véritables automatismes, presque des réflexes conditionnés.

Pour ce qui est de l'interprétation consécutive il s'agira, par exemple, d'illustrer quelques principes de fond pour une bonne approche à la prise de notes, dont on ne présente par ailleurs que la structure générale, s'agissant d'un modèle d'écriture individuelle à démarche mentale plutôt que linguistique; en outre, on mettra en exergue la bonne interaction entre écoute et écriture (où la dernière ne peut nullement remplacer en bloc la première); enfin, on soulignera, par le biais d'une pédagogie de l'exemple, la différence de taille entre "note idéique" (discours argumentatif-connotatif) et "note verbale" (discours référentiel-dénotatif).[17]

Pour l'interprétation simultanée, qui avec l'interprétation consécutive partage le même objectif fonctionnel, à savoir celui de véhiculer un message tout en sauvegardant l'équivalence du sens, on peut par contre dénombrer des méthodes plus spécifiques et objectives, liées à ses aspects si l'on veut plus 'techniques', à savoir: la modulation du décalage à prendre par rapport au discours-source en fonction, par exemple, de la vitesse de présentation et de la densité de la terminologie sectorielle; les stratégies de compression (omissions) en cas de discours redondant pour les bénéficiaires de la langue cible ou, à l'inverse, d'amplification (ajouts) en cas de discours excessivement elliptique; le contrôle sur le débit et sur la qualité globale du produit confectionné en langue cible (y compris les traits prosodiques et suprasegmentaux); la technique de l'anticipation suivant les indices structuraux, contextuels et paralinguistiques fournis par l'orateur tout au long de son intervention; et encore, la technique du relais avec la prise en compte des besoins linguistiques des collègues.

Autant d'habiletés qui peuvent sans aucun doute faire l'objet d'un apprentissage et dont le rôle a pour autant droit de cité dans la didactique de l'interprétation; quand elles réussissent à se greffer efficacement sur des aptitudes préexistantes, quoi que à l'état latent, on a la preuve du fait que l'interprétation de conférences est souvent le reflet d'une synergie performante entre talent-savoir faire opportunément façonné et formation technique-savoir. Certes, on peut parfois naître interprète, uniquement en vertu de son savoir-faire (ce qui aide, c'est clair); toutefois, s'il est vrai que l'acquisition d'un savoir est une condition nécessaire, mais non suffisante, interprète on peut aussi devenir.

---

[16] Bastim, art. cit., p. 583.

[17] D. Seleskovitch: *Langage, langues et mémoire*, Paris, Minard Lettres Modernes, 1975.

Lengua y Cultura. GLAMBAGLI , Anna. L'interprétation de conférences entre savoir ...
Centro Virtual Cervantes